

TRANSFERT



© Chama Chereau

Les pratiques spontanées

2018 - 2019 - 2020 - 2021 - 2022

Synthèse des observations flottantes réalisées par Bastien Bourgeais
sous la direction de Fanny Broyelle

SOMMAIRE

- 3 RETOUR SUR LE PROTOCOLE**
- 3 ENTRE APPROPRIATIONS PERSONELLES ET PRATIQUES SPONTANÉES**
- 3 SE FONDRE DANS LE DÉCOR
- 4 LE DÉTOURNEMENT D'USAGE
- 4 LE DÉPLACEMENT D'USAGE
- 5 LES PRATIQUES ARTISTIQUES DE RUE
- 5 LA CRÉATION DE NOUVEAUX PARCOURS
- 6 POUR UNE VILLE MALLÉABLE**

RETOUR SUR LE PROTOCOLE

À l'image d'un parc urbain, Transfert est un site qui laisse beaucoup de liberté à ses usagers. L'absence de signalétique permet une libre déambulation afin que le public vive son expérience en éprouvant le site de manière personnelle.

L'étude réalisée au cours de la saison 2020 a pour but d'observer les appropriations spontanées du public présent sur le site de Transfert. Comment le public appréhende-t-il le site ? La liberté d'action est-elle comprise par tous ? Que font les visiteurs de Transfert en dehors des propositions programmées (concerts, bar, spectacle, jeux...) ? L'équipe du Laboratoire de Transfert s'est basée sur la méthode des « observations flottantes » développée par Colette Pétonnet et qui « consiste à rester en

toutes circonstances vacant et disponible, à ne pas mobiliser l'attention sur un objet précis, mais à la laisser « flotter » afin que les informations pénètrent sans filtre, sans a priori, jusqu'à ce que des points de repères, des convergences, apparaissent et que l'on parvienne alors à découvrir des règles sous-jacentes¹ ».

Onze temps d'observations ont ainsi été réalisés sur la période d'exploitation de Transfert du 4 juillet au 30 août 2020, principalement les dimanches après-midi mais aussi des mercredis et jeudis soir. Pour chaque observation, un membre du laboratoire « flâne » sur le site, un carnet à la main, pour retranscrire ce qui sort du cadre programmé par les équipes de Pick Up Production.

ENTRE APPROPRIATIONS PERSONNELLES ET PRATIQUES SPONTANÉES

Différentes marques de spontanéité du public ont lieu sur le site de Transfert. Pour autant, bien qu'ils soient différents, ces moments de spontanéité ont tous pour but de modeler un espace à la convenance de chaque visiteur, c'est-à-dire se l'approprier. Cette « spontanéité » - ou cette « ruse » comme le décrit Luc Gwiazdzinski² - se divise en deux catégories : les appropriations personnelles, traduisant une volonté d'appartenance au projet et les pratiques spontanées relevant principalement des usages du site.

page 3

Se fondre dans le décor

Il est courant de croiser à Transfert une personne en train de prendre des photos. Quel que soit le jour où l'heure à laquelle on arpente le site, il y a une personne seule ou un groupe de personnes qui prend les constructions/œuvres du site en photos, ou bien des personnes qui se mettent en scène devant des endroits clés. Ce dernier exemple - le plus récurrent - met en valeur la volonté d'appartenir au site ; de se fondre dans le décor. Pour exemple : se prendre en photo au milieu de l'allée principale avec le site derrière soi, ou encore cette phrase recueillie à la volée : « Je vais prendre des photos pour mon Insta ». Au-delà de la photo, il a aussi été observé des personnes en train de se filmer autour du « Petit Atelier ».

L'utilisation du site de Transfert comme un décor en s'appropriant

l'image qu'il représente met en valeur une volonté d'appartenance au lieu. Pour de nombreuses personnes Transfert est un lieu source d'inspiration et d'expérience esthétique³ à l'extrême (voir à ce sujet l'étude « La Traversée de Transfert⁴ » menée en 2019), ainsi que le rappelle ce visiteur croisé sur le site : « j'avais pas fait dix mètres que j'ai fait à Estelle : attends faut que je prenne une photo déjà, la vue de l'entrée est formidable ! ».

Cette pratique de la photographie peut parfois être poussée dans l'excessif. Par exemple cette famille de cinq personnes, restée vingt minutes sur site : tous ont pris les mêmes photos, à savoir le « Bus Bazar », le « Remorqueur » et les containers. Ils ont fini par se diriger vers l'aire de jeu et sont repartis aussi rapidement qu'ils étaient arrivés, un peu comme des touristes en voyage organisé...

1. Colette Pétonnet « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien ».

2. Luc Gwiazdzinski "Eloge de la ruse dans les espaces publics. Les pistes d'un urbanisme frugal" in Degros A., De Cleene M., « Bruxelles à la (re) conquête de ses espaces », 2014, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, pp.216-219

3. Jean-Marie Shaeffer, L'expérience esthétique, Gallimard, 2015.

4. Fanny Broyelle, Cerise Daniel, Emmanuelle Gangloff, « La Traversée de Transfert », étude du Laboratoire de Transfert, 2019

Les observations flottantes sur site ont aussi mis en valeur différentes pratiques spontanées qui peuvent être classées en quatre catégories : le détournement d'usage, le déplacement d'usage, les pratiques artistiques de rue et la création de nouveaux parcours sur le site.

Le détournement d'usage

Le détournement d'usage concerne des lieux pour lesquels des « experts » ont imaginé une activité ou un usage spécifique, mais où les usagers se l'approprient d'une autre manière, qui leur correspond mieux. Il s'agit des « ruses » décrites par Luc Gwiazdzinski : « À côté de leur usage licite, [...] se développent des « ruses » et des « détournements » quotidiens qui dérangent les habitudes et les normes d'usage communément reconnues aux espaces⁵ ».

Cette pratique - assez commune dans les espaces publics - ne déroge pas sur le site de Transfert : lorsque des personnes s'assoient directement par terre ou sur les cailloux qui protègent la végétation, ils détournent la fonction première de l'objet afin de trouver une assise autre que sur les chaises des terrasses, ou simplement pour être à l'ombre. Le détournement d'usage se situe principalement autour d'objets fonctionnels, comme les tables utilisées par les enfants pour faire des courses de petites voitures ou ces enfants qui jouent sur une dent du Cobra comme s'ils escaladaient une montagne. Ces détournements d'usages proviennent principalement des enfants qui ont avec Transfert la possibilité d'exprimer leur imagination et qui ont moins d'inhibition à détourner les usages convenus.

Le mur d'expression « Les Ruines modernes » situé au milieu du terrain de jeu symbolise bien ce type de pratique. Ce lieu est composé de blocs antiémeutes disposés les uns sur les autres ; son usage est destiné à laisser les graffeurs s'exprimer librement ; c'est un lieu ouvert à l'appropriation. Il a été observé à de nombreuses reprises d'autres usages de ces blocs, allant bien au-delà de la fonction attribuée par ses concepteurs. Il devient gradin lorsqu'un spectacle prend place à côté avec des

personnes qui s'assoient dessus. Il sert de module de « Parkour » lorsque des adolescents grimpent et sautent de blocs en bloc.

Il devient comptoir de bar, lorsque des personnes jouent à la pétanque ou au Mölkky et utilisent les blocs pour poser leurs verres. Il sert aussi de support à écran de projection lors de la diffusion du film « Système K⁶ » à la fin de la saison.

Le déplacement d'usage

Lorsque des usages ont des lieux réservés à leurs pratiques et qu'ils prennent place dans d'autres espaces non-réservés, il s'agit d'un déplacement d'usage. La majorité des exemples observés concernent la pratique des jeux prêtés par les équipes de Transfert (pétanque, Mölkky, palet, etc.). Par exemple, un groupe de personnes va emprunter un jeu et, au lieu d'aller sur le terrain de jeu prévu à cet effet (avec un sol stabilisé), il va choisir d'aller jouer ailleurs, souvent sur des sols caillouteux (par exemple le terrain vague derrière le « bus rose ») afin d'être tranquille, de s'isoler dans un endroit moins fréquenté.

Ces appropriations du site ont principalement été observées lors des dimanches après-midi lorsque beaucoup de personnes se situaient sur le terrain de jeux. Plusieurs groupes de personnes se déplaçaient vers d'autres endroits pour être plus à l'aise dans la pratique de leur divertissement. Par exemple, des groupes se plaçaient au niveau du « Chapiteau spectacle », du « Petit Atelier », du terrain vague ou encore, à la tombée de la nuit, juste devant « La Guérite ».

Le choix de ces espaces par les différents groupes n'est pas anodin puisqu'ils sont des endroits propices à ces activités, même s'ils ne sont pas dédiés à celles-ci en général. Ils sont tout simplement plus calmes, plus intimes ou mieux éclairés. Ce sont principalement des groupes qui prennent possession des lieux excentrés de Transfert (rarement des personnes isolées) car ils souhaitent se mettre à l'écart pour se retrouver entre eux.

Un autre phénomène entre en jeu dans ces déplacements d'usages, c'est l'autorisation implicite mise en place lorsqu'un groupe d'usagers décide de se placer à un endroit excentré.

5. Luc Gwiazdzinski "Eloge de la ruse dans les espaces publics. Les pistes d'un urbanisme frugal" in Degros A., De Cleene M., «Bruxelles à la (re) conquête de ses espaces», 2014, Ministère de la Région de Bruxelles- Capitale, pp.216-219

6. Documentaire « Système K » de Renaud Barret – "Dans les rues de Kinshasa, l'Art est une urgence" dans le cadre de l'invitation au Groupe Artistique Alice le 26 août

Par exemple, un dimanche après-midi, un groupe a commencé à jouer à la pétanque sur le terrain vague parce qu'il n'y avait plus de place sur le terrain de jeu, puis un groupe de Mölkky les a rejoints, puis un groupe jouant au Frisbee puis un autre au palet et enfin un autre avec un jeu de grands Mikados. D'autres personnes se sont assises autour des groupes qui jouaient, formant ainsi un nouvel espace de jeu identifié de manière spontanée.

Ainsi, c'est un phénomène d'autorisation implicite de l'appropriation qui se transmet de groupe en groupe, sans aucune indication signalée ou verbalisée : le public s'approprie spontanément un espace d'ordinaire inoccupé.

Les pratiques artistiques de rue

Certaines pratiques spontanées sont assimilées à des « pratiques artistiques de rue » pour lesquelles aucun espace n'est réservé dans les espaces publics lambda (pratique de la danse au sol, musique, cirque, expression théâtrale, etc. dans la rue, le métro, le parvis de monuments, etc.). Il en est de même à Transfert où, même si le caractère artistique et culturel du site invite à ce genre de pratique, il n'est proposé aucun espace clairement dédié à la pratique artistique de rue (les espaces prévus - sol adapté, branchements possibles, etc. - ne sont accessibles que dans le cadre d'activités programmées).

Il a été souvent observé des personnes pratiquant la jonglerie, le dessin ou la danse, profitant des espaces proposés par Transfert pour, selon les mots d'un jongleur, « venir s'entraîner pour ensuite aller jouer en ville ». Ces personnes disent venir

s'exercer à Transfert car elles y trouvent un cadre agréable pour leur pratique. Plusieurs espaces sont propices à ces usages ; des espaces peu passants comme entre le Remorqueur et les sanitaires (être vu sans déranger), des espaces très passants, comme devant le « Bus Bazar ».

La création de nouveaux parcours

Pour finir, la dernière catégorie d'appropriation spontanée qui a été observée au cours de l'été est celle des parcours que peuvent suivre les visiteurs en déambulant sur Transfert. La grande allée principale invite naturellement les gens à se diriger directement vers la place centrale. Cependant lorsque des attirances sont créées par des événements ponctuels, les visiteurs créent spontanément de nouvelles trajectoires. L'exemple le plus frappant s'est déroulé pendant l'événement « Zone Danse⁷ » : les cinq collectifs ont choisi des lieux à l'écart de la place centrale afin de bousculer les habitudes du public et les trajectoires qu'ils empruntent. Pendant les spectacles le public s'est totalement approprié les trajectoires de déplacement pour rejoindre les différents points de rendez-vous sur le site, très différents des points habituels. Cette décentralisation du public a pu être observée à d'autres moments de l'été, principalement les jours de tournoi ou ponctuellement lors du tournage effectué par Alice Groupe Artistique⁸ ou lorsque plusieurs groupes de personnes se sont installés sur le terrain vague (voir description ci-dessus). Ces décentralisations de l'activité offrent des interstices de libre expression aux visiteurs dans leur appropriation des espaces selon leurs convenances.

7. Zone Danse, un événement proposé sur une journée avec cinq danseur-euse-s et/ou compagnies qui investissent différents espaces du site avec des créations in situ.

8. Du 24 au 30 août, le Groupe Artistique Alice s'est emparé de Transfert, dans le cadre d'une invitation autour du thème de l'hospitalité. Parmi les différentes propositions, Groupe Artistique Alice a transformé le site de Transfert en studio de tournage. Certains tournages se sont faits sur site fermé, d'autres en plein milieu de la vie du site, devenant eux-mêmes des temps participatifs et spectaculaires.

POUR UNE VILLE MALLÉABLE

Les observations flottantes effectuées sur site tout au long de l'été montrent que, au même titre que la majorité des espaces publics d'une ville, le site de Transfert connaît une appropriation spontanée de ses espaces/usages. Les visiteurs vont, intentionnellement ou non, sortir du cadre proposé par les concepteurs en termes de programmations, d'usages ou d'espaces conçus pour une fonctionnalité précise. Ces appropriations se réalisent de différentes manières : déplacement d'une activité à un endroit non prévu à cet effet, détournement d'usage d'un lieu pour se l'approprier à d'autres fins, pratiques artistiques non-programmées ou encore, création de nouveaux parcours ou cheminements. L'appropriation spontanée des visiteurs de Transfert se traduit également par la prise de selfie qui marque une forte volonté d'appartenance, l'envie de se fondre dans le décor.

Si ces différentes appropriations ont aussi lieu dans les espaces publics lambda, elles sont le plus souvent marginales et invisibles. Ces pratiques sont qualifiées de « ruses » par le géographe Luc Gwiazdzinski, qui les décrit comme étant faites pour « échapper à la répétition et au vide, en redonnant du sens⁹ ». Ce sont ces comportements qui permettent à l'usager des villes de « réinventer son quotidien¹⁰ » en opérant des actes discrets de détournement ou de résistance autour des codes, des usages, des fonctionnalités. Ces comportements alternatifs

sont des « innovations frugales¹¹ » produites par les usagers eux-mêmes. Frugales parce qu'elles sont réalisées à l'échelle individuelle ou micro-collective, et aussi parce qu'elles ne bouleversent pas l'ordre des choses tout en faisant discrètement émerger « une alter-urbanité ».

Par sa qualification de « zone libre d'art et de culture », l'implicite est posé pour les usagers de Transfert. Avec un discours tourné autour de l'épanouissement individuel et collectif, de la fabrique de commons et du rôle de la création artistique, la pratique spontanée est la bienvenue sur le site ; chacun est invité à agir selon ses envies, dans le respect des lieux et des autres usagers. Au-delà de son intention générale, Transfert propose un environnement propice à l'expression de la spontanéité avec ses constructions appropriables, son atmosphère joyeuse et ouverte, ses activités inspirantes.

Créer les conditions de l'expression spontanée contribue à l'appropriation des espaces publics par les usagers - habitants et visiteurs - à rendre les espaces plus humains, plus sensibles. Cela offre la possibilité aux usagers d'être acteurs de leur propre cadre de vie en proposant une « ville malléable¹² » par « l'accroissement de la présence humaine et l'enchantement par l'invention permanente¹³. ».

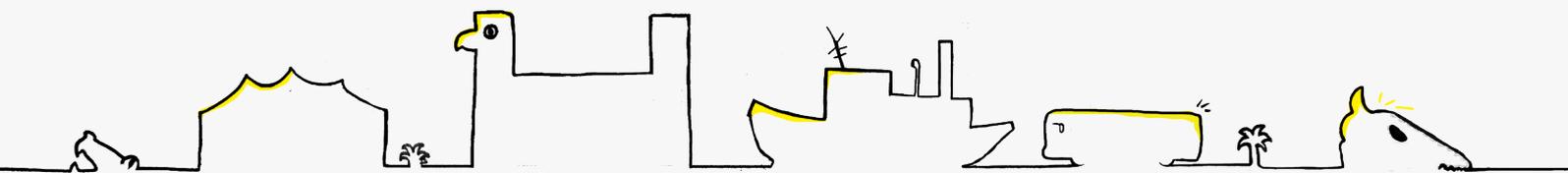
9. Luc Gwiazdzinski, op. Cit.

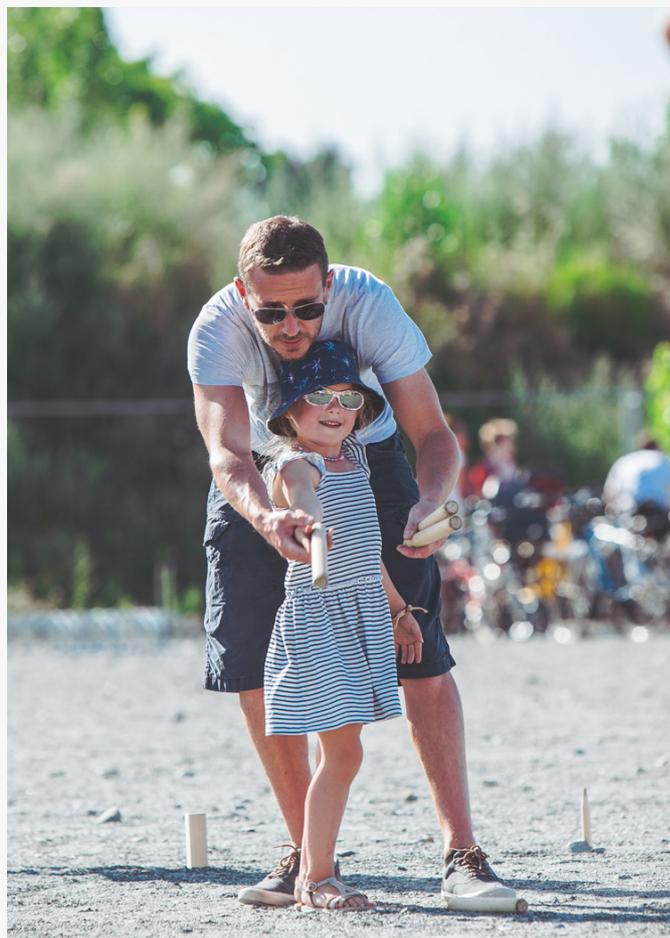
10. Michel de Certeau «L'invention du quotidien», Gallimard, 1988

11. Luc Gwiazdzinski, op. Cit.

12. Luc Gwiazdzinski, op. Cit.

13. Luc Gwiazdzinski, op. Cit.





Les pratiques spontanées © Chama Chereau



PICK UP PRODUCTION

9 rue de l'Abbé Grégoire

44400 Rezé

www.pickup-prod.com

+33 (0) 40 35 28 44

contact@pickup-prod.com

Fanny Broyelle

Directrice adjointe responsable
des projets et du Laboratoire

Tel : 02 40 35 28 44

Mail : fanny@pickup-prod.com

Partenaires institutionnels



Mécènes / Partenaires



Mécènes fondateurs : Cogédim Atlantique, Crédit Agricole Atlantique-Vendée